Matérialité, structure, rubriques

Nancy Hachem, Alexandre Robert

▶ **To cite this version:**

Nancy Hachem, Alexandre Robert. Matérialité, structure, rubriques. Revue de musicologie, 2017, 103 (2), pp.313-328. hal-04004500

HAL Id: hal-04004500
https://hal.science/hal-04004500

Submitted on 16 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tome 103
2017, n° 2

Revue de musicologie

Un siècle de musicologie en France
Histoire intellectuelle de la Revue de musicologie

Volume 1

sous la direction d'Yves Balmer et Hervé Lacombe

sfm
société française de musicologie

Revue de musicologie
Tome 103 (2017) • nº 2
p. 313-328

Matérialité, structure, rubriques

Nancy Hachem et Alexandre Robert

Quel que soit le contenu d'une revue scientifique, l'objet qui la porte raconte également son histoire. Le support physique ou informatique ainsi que la structure typographique du discours contribuent à donner au texte sa signification et à définir, plus ou moins explicitement, des protocoles de lecture. Cet article propose de traiter successivement des formes matérielles et de l'organisation interne du *Bulletin de la Société française de musicologie* – ancêtre de la *Rdm* (1917-1921) – et de la *Revue de musicologie*. Nous étudierons tant l'objet lui-même que l'agencement intellectuel du *Bulletin* et de la *Rdm* à travers le va-et-vient de leurs rubriques de 1917 à nos jours. Il s'agira, comme l'a suggéré Roger Chartier dans sa leçon inaugurale au Collège de France, de « ne jamais séparer la compréhension historique des écrits de la description morphologique des objets qui les portent[1] ».

Les pages de couverture

Nous évoquerons en premier lieu les aspects matériels de la *Rdm* qui s'offrent à la perception la plus immédiate de tout lecteur, à savoir les différentes pages enserrant les principales rubriques et, en particulier, les pages de couverture.

La première de couverture de la *Revue de musicologie* en 2016 est de couleur blanche avec un titre rouge au centre de la page. Au-dessus de ce titre figure la lettre R en noir tournée vers le haut, le tome, l'année de publication et le numéro de revue indiqués dans une demi-bulle rouge dupliquée tout en bas de la page pour mentionner l'éditeur : la Société française de musicologie. En dessous du titre, un M tourné vers le bas crée un aspect d'équilibre, renforcé

1. Roger Chartier, *Écouter les morts avec les yeux*, Paris : Collège de France/Fayard, 2008, p. 17.

par la symétrie des éléments supérieurs et inférieurs. La première de couverture actuelle s'inscrit ainsi dans une lignée de premières de couverture graphiques qui, à partir des années 1950, caractérisent la *Rdm*. Alors que les différentes couvertures qui se succèdent de 1917 à 1953, par-delà quelques changements typographiques, ont en commun de ne se signaler que par un imposant titre, « Revue de Musicologie », celle qui s'impose de 1954 à 1978 intègre une figure de harpiste égyptien(ne) au centre de la page. En 1979, une nouvelle couverture laisse entrevoir, sur un fond bleu, « l'image du musicien Paul Hofhaimer jouant d'un orgue positif placé sur un char processionnel, gravé par Hans Burgkmair pour le triomphe de Maximilien I^er^[2] ». Les archives de la Sfm conservent d'ailleurs un dossier contenant des maquettes de la couverture de 1979. On trouve au sein de la boîte 38, « Revue de musicologie 1917-2001 », plusieurs échantillons des maquettes réalisées pour cette couverture. Avec le même format et la même illustration, ce sont essentiellement la couleur du fond de page et la police du titre qui ont fait l'objet de tests. Quelques devis trouvés dans les archives dévoilent les raisons économiques qui ont pu orienter le choix de telle ou de telle maquette[3].

Les symboles et illustrations des différentes couvertures traduisent la spécialisation croissante de la *Rdm*, de 1954 à nos jours, en annonçant au lecteur la nature spécifique de son contenu. Notons toutefois que la couverture actuelle répond sans doute, par sa sobriété visuelle, à une volonté de se distinguer d'une image historicisante renvoyant à un passé lointain.

La *Rdm* dispose en 2016 d'une deuxième de couverture qui comprend trois sections : « La Société française de musicologie » annonce le rappel des membres de la Sfm et les conditions d'adhésion à cette dernière ; la « Revue de musicologie » donne rapidement l'origine, le nombre de parution par an et l'indexation de la revue ; « Abonnement et vente » informe naturellement le lecteur sur les conditions d'abonnement et de vente de la *Rdm*. La troisième de couverture comprend un rappel du comité éditorial, du protocole de rédaction et de soumission des livres et manuscrits pour comptes rendus. Cette façon de présenter les pages internes existe depuis 2011 et a été décidée, d'après Nora Helweg, « suite à la conception d'une nouvelle maquette interne dont la mise en page se devait de faire écho à la nouvelle couverture conçue quelques années auparavant, en 2008. À partir du tome 2016/2, la couverture interne fut intervertie : la composition du comité éditorial se trouve désormais en deuxième de couverture, avec une

2. Yves Balmer et Thomas Soury, « Vers le centenaire de la *Revue de musicologie* », dans *Rdm*, 100/1, 2014, p. 2-18. Dates de changements des différentes couvertures : 1917-1922-1934-1946-1954-1979-2008.

3. Archives de la Sfm, boîte 39, « Catalogues des publications : catalogues 1989, 1992, 1994, 1996, conception : correspondance, maquettes 1998-2000 », devis n° 6406 de F. Paillart Imprimerie pour le catalogue 98 (4 pages), 30 janv. 1998.

mise en page légèrement modifiée, pour une meilleure lisibilité et visibilité du contenu[4] ».

Diverses annonces en début et / ou fin de volume existent depuis le premier tome du *Bulletin de la Société française de musicologie* en 1917[5]. L'insertion de ces publicités en fin de volume est en réalité aléatoire et peut dépendre de la place disponible ou plus simplement du temps et des publicités disponibles au moment de publier une livraison. L'ajout des « publicités » ne doit ni ralentir ni repousser la mise sous presse et l'espace publicitaire reste une préoccupation secondaire par rapport à la place centrale que tient le contenu scientifique de la *Rdm*[6].

Un sommaire contenant plusieurs rubriques se présente par la suite au lecteur. Jusqu'en 1996, il figure également à la fin du numéro sur la troisième de couverture avec les mêmes rubriques mises en valeur par la couleur rouge[7], rappelant l'intention des premiers imprimeurs qui, ayant recours à un artiste rubricateur, écrivaient les majuscules et les titres de leurs textes de cette couleur[8]. Depuis 1922, le sommaire est invariablement placé en début ou en fin de chaque volume, sauf entre 1936 et 1942 où il n'apparaît qu'au sein d'un tome sur quatre environ. Il constitue ainsi un cadre aussi bien matériel – par la position de surplomb initial ou final qu'il occupe – que symbolique – par la vision synoptique et totalisante qu'il propose du contenu de la *Rdm* – et se voit même parfois doubler d'une table des matières[9]. Alors que le sommaire ne signale jusqu'au début des années 1970 que les articles et / ou les rubriques, Jean Gribenski dote en 1975 la *Rdm* d'« un véritable sommaire […] qui indique non seulement le nom des auteurs et le titre des articles, mais la page où débute chaque article[10] ». Hormis quelques exceptions, les rubriques présentées dans le sommaire ne rassemblent pas les contributions des auteurs par thème(s) mais indiquent plutôt une façon de traiter les sujets. Quelques numéros thématiques constituent des exceptions :

4. Entretien avec Nora Helweg (chargée d'édition à la *Revue de musicologie* depuis 2011), mars 2017.
5. Les diverses annonces contiennent les sous-sections suivantes : « Vient de paraître », « Éditions CNRS », « Publications de la Société Française de Musicologie », « Dernières publications », « Annonces ».
6. Entretien avec Nora Helweg (chargée d'édition à la *Revue de musicologie* depuis 2011), mars 2017.
7. À la demande du CNRS, à partir de 1997, le sommaire est indiqué en quatrième de couverture. Voir la contribution de Jean Gribenski dans ce volume.
8. Charles Blanc, *Grammaire des arts du dessin*, Paris : Librairie Renouard, 1876, p. 655.
9. Un courrier de Maurice Cauchie à un destinataire inconnu (vraisemblablement Lionel de La Laurencie ou Julien Tiersot) signale la volonté des membres de la Sfm de doter la *Revue de musicologie* d'une table des matières afin de faire de cette dernière un « instrument de travail ». Archives de la Rdm, boîte 5.
10. Voir la contribution de Jean Gribenski dans ce volume.

• 3/2, 1922 : « Les Couperin » ;
• 8/22, 1927 : numéro dédié au centenaire de la mort de Beethoven ;
• 15/49, 1934 : numéro en hommage à Lionel de La Laurencie ;
• 19/68, 1938 : « Numéro consacré à Georges Bizet » ;
• 48/125, 1962 : « Claude Debussy (1862-1962). Textes et documents inédits » ;
• 62/2, 1976 : numéro en hommage à Geneviève Thibault, comtesse de Chambure (20 mai 1902-31 août 1975) ;
• 63/1-2, 1977 : « Colloque Hector Berlioz (Paris, 3-4 octobre 1975) » ;
• 68/1-2, 1982 : « Numéro spécial André Schaeffner – Les fantaisies du voyageur XXXIII – Variations Schaeffner » ;
• 71/1-2, 1985 : « Échelles musicales, modes et tempéraments » ;
• 74/2, 1988 : « Les musiciens de Ronsard » ;
• 75/2, 1989 : numéro en hommage à Chopin ;
• 76/2, 1990 : numéro consacré au thème de la mémoire ;
• 77/2, 1991 : « Musique française et musique italienne au XVII^e siècle (Villecroze, 2-4 octobre, 1990) » ;
• 84/1, 1998 : « Musicologie : objectifs et méthodologies » ;
• 84 /2, 1998 : « La diffusion de la musique en Europe, 1600-1900 » ;
• 88/1, 2002 : « Musiques/Pratiques : *Musique et sciences sociales* » ;
• 93/1, 2007 : numéro thématique consacré au concert ;
• 94/2, 2008 : « Musiciens d'Église en Révolution ».

Entre les pages de couverture et autres pages enveloppantes, on trouve logiquement le contenu propre et les différentes rubriques de la *Rdm*. Parmi ces rubriques, certaines sont nées en même temps que le premier numéro du *Bulletin de la Société française de musicologie* et existent encore aujourd'hui. D'autres évoluent ou disparaissent momentanément pour réapparaître quelques années plus tard. Plusieurs d'entre elles ne font qu'une apparition ponctuelle et / ou circonstancielle. De temps en temps, un changement dans la dénomination d'une section marque la volonté d'en préciser la fonction. Nous proposons de regrouper ces rubriques en deux catégories : le noyau scientifique de la *Rdm*, d'une part, et les aspects institutionnels de la *Rdm*, d'autre part.

Le noyau scientifique de la *Revue de musicologie*

Véritable raison d'être de la *Rdm*, la production scientifique musicologique se décline en trois grands ensembles – les articles, les « Notes et documents » et les rubriques bibliographiques – qui, s'ils sont présents depuis les origines, n'en ont pas moins subi d'importantes mutations au cours de leur histoire.

Articles

Depuis le *Bulletin* de 1917, les articles forment le cœur scientifique de la *Rdm*. Entre 1942 et 1944 la catégorie « Rapports et communications » les désigne de façon exceptionnelle, et le titre de rubrique « Article » s'impose définitivement en 1975. Parmi les contributions, on trouve jusqu'en 1974 une vingtaine de « Chroniques », c'est-à-dire d'articles qui s'étendent sur plusieurs numéros. Jean Gribenski se souvient que le comité de rédaction souhaita ne plus avoir recours à cette pratique à partir de 1975, notamment en raison de la place que prennent ces textes, disproportionnée par rapport au nombre grandissant de contributions en général[11]. L'exemple le plus marquant à cet égard est la chronique de Marie-Louise Pereyra portant sur les livres de virginal, publiée entre 1926 et 1933[12].

Actuellement, le lecteur a l'habitude de trouver le résumé ainsi que la biographie de l'auteur immédiatement après la contribution de ce dernier. Mais cela n'a pas toujours été le cas, nous y reviendrons. À bien y regarder, le nombre d'articles par numéro reste relativement stable depuis la création du *Bulletin* jusqu'aux volumes les plus récents de la *Rdm*, puisqu'il oscille quasi-invariablement entre deux et sept. Seul le tome 21/1 de 1942 ne comporte qu'un seul article, et quelques numéros consacrés à des thèmes spécifiques réunissent exceptionnellement un nombre de contributions plus élevé – un bon exemple, à cet égard, étant le tome 19/68 de 1938 exclusivement consacré à Bizet et regroupant onze contributions.

La véritable évolution matérielle de cette rubrique est à chercher dans les formes typographiques qu'épousent les articles. En premier lieu, leur longueur moyenne croît progressivement depuis les premiers numéros du *Bulletin* jusqu'aux numéros de la *Rdm* les plus récemment parus. On peut distinguer, dans ce processus, trois séquences successives. De 1917 jusqu'au début des années 1940, le format des articles se situe généralement entre quatre et douze pages et n'excède que bien rarement la vingtaine de pages. On ne compte d'ailleurs, durant toute

11. Entretien avec Jean Gribenski (rédacteur en chef de la *Revue de musicologie* entre 1974 et 1984), mars 2017.

12. Marie-Louise Pereyra, « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris », dans *Rdm*, 7/20, 1926, p. 204-209 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (II) », dans *Rdm*, 8/21, 1927, p. 36-39 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (III) », dans *Rdm*, 8/24, 1927, p. 205-213 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (IV) », dans *Rdm*, 9/28, 1928, p. 235-242 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (V) », dans *Rdm*, 10/29, 1929, p. 32-39 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (VI) », dans *Rdm*, 12/37, 1931, p. 22-32 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (VII) », dans *Rdm*, 13/42, 1932, p. 86-90 ; « Les livres du virginal de la bibliothèque du Conservatoire de Paris (VIII) », dans *Rdm*, 14/45, 1933, p. 24-27.

cette période, qu'un seul article de plus de trente pages[13]. Or un net tournant s'observe durant les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, puisque la *Rdm* tend alors à accueillir davantage de contributions dépassant allègrement les vingt pages et même, parfois, de véritables essais musicologiques de cinquante ou soixante pages, à l'image de la première partie de la chronique d'Yvonne Rokseth intitulée « La liturgie de la passion vers la fin du xᵉ siècle[14] ». À l'inverse, les textes brefs, si fréquents aux commencements de la *Rdm*, se font de plus en plus rares après 1950. Cette tendance s'accentue encore au début des années 1970. À partir de 1973, la plupart des articles occupent entre vingt et trente pages et, si certains atteignent à l'occasion la quarantaine ou la cinquantaine de pages, ceux de moins de quinze pages en viennent à constituer de véritables exceptions – sauf dans certains numéros thématiques dont les contributions prennent la forme de courts actes de colloque.

Comme le soulignent Pierre Bourdieu et Roger Chartier, la brièveté comme la longueur d'un texte sont susceptibles de fournir tout à la fois des indications « sur le public visé » et « sur l'idée que l'auteur a de lui-même[15] ». De fait, on peut supposer que l'extension lente et continue du format des articles de la *Rdm* objective l'évolution des représentations que les rédacteurs ont de leur travail aussi bien que de la lecture et des lecteurs auxquels ils s'adressent. Ce changement accompagne en effet le glissement d'une musicologie française relativement dispersée et faiblement différenciée de l'essayisme érudit ou de la critique musicale sous la Troisième République à une musicologie professionnalisée et spécialisée qui s'implante dans les principales institutions de recherche (les universités et le CNRS au premier chef) après la Seconde Guerre mondiale[16]. Plus précisément, le passage du court au long accompagne une exigence de rigueur scientifique que s'imposent les auteurs et qui s'impose aux lecteurs : de plus en plus, à partir des années 1950, les protocoles de recherche sont justifiés, les méthodologies sont dévoilées, les cadres théoriques sont explicités.

En second lieu, on remarque quelques mutations affectant l'agencement interne des articles. De 1917 jusqu'à la fin des années 1940, la plupart des articles se présentent comme des successions continues de paragraphes – eux-mêmes matérialisés par des alinéas et des retours à la ligne –, c'est-à-dire comme des

13. Constantin Brăiloiu, « Esquisse d'une méthode de folklore musical. (Organisation d'archives) », dans *Rdm*, 12/40, 1931, p. 233-267. La longueur de ce texte s'explique notamment par les très nombreux exemples musicaux et illustrations qu'il contient.

14. Yvonne Rokseth, « La liturgie de la passion vers la fin du xᵉ siècle », dans *Rdm*, 31/89-92, 1949, p. 1-58.

15. Pierre Bourdieu et Roger Chartier, « La lecture : une pratique culturelle », dans Roger Chartier, dir., *Pratiques de la lecture*, Paris : Payot, 2003, p. 282.

16. Pour une brève histoire de la musicologie française au xxᵉ siècle, voir Bruno Moysan, « Musicologie française : analyse vs sociologie ? », dans *Espaces Temps*, 84-86, 2002, p. 132-148.

ensembles discursifs dont l'unité visuelle n'est brouillée que par quelques astérismes et sauts de ligne[17]. Dès le début des années 1950, toutefois, certaines contributions se distinguent par la mise en évidence de leur structure via l'insertion de titres et de sous-titres, lesquels sont parfois même renforcés par une numérotation. Cette pratique de segmentation explicite et matérielle des articles se développe au sein des numéros de la *Rdm* à la fin des années 1950 et surtout des années 1960 et 1970, avant de s'imposer comme une norme à la fin des années 1980[18].

Cette tendance est étroitement solidaire de l'allongement général du format des articles de l'après-1945 que l'on vient d'évoquer : plus un texte est long, plus il exige de son auteur qu'il le mette en ordre et qu'il propose des repères au lecteur. Mais elle témoigne sans doute également du nouvel impératif de scientificité qui s'impose à la discipline musicologique durant la seconde moitié du XX^e^ siècle. En effet, l'articulation de la pensée de l'auteur, lorsqu'elle est inscrite dans la structure typographique du texte, semble encourager une lecture rigoureuse et savante. Le découpage en sections et sous-sections titrées, et parfois numérotées, manifeste la planification maîtrisée d'un projet intellectuel, il rend visible l'agencement des idées, il clarifie les principes de hiérarchisation des observations et des arguments. Par-là, il appelle à suivre un *raisonnement* qui se veut construit et cohérent.

Autour des articles gravitent également plusieurs rubriques ponctuelles ou régulières : « Errata / erratum », « Addenda / addendum », « Correspondance » ou encore « Les auteurs de ce numéro ». Entre 1920 et 1943, les « Errata / erratum », « Addenda / addendum » sont très présents, presque systématiques et peu mobiles au sein de la *Rdm*. Hormis quelques exceptions, où ils se situent au cœur du volume (1966), on les trouve habituellement en fin de livraison, entre les « nécrologies » et la table des matières. Intitulés « Rectification » à trois reprises en 1933, 1935 et 1936, les « Errata / erratum » font leur dernière apparition en 1975 et les « Addenda / addendum » en 1978. Les deux catégories reviennent régulièrement sur des détails de formulation. Par exemple, en février 1934, l'« Errata » indique :

> Revue de Musicologie n° 48 :
> Page 235, ligne 8 : lire *guitare* [au lieu de *gutiare*]
> Page 324, ligne 29 : lire *Actes* au lieu de *Notes*

17. Outre, bien sûr, les illustrations, exemples musicaux, tableaux et citations placées en retrait ou affectées de guillemets de suite, dont les spécificités graphiques et typographiques ne signalent nulle respiration ni rupture du discours musicologique.

18. Il existe d'ailleurs une consigne typographique spécifique pour les « niveaux de titres » au sein du « Protocole de soumission d'articles à la *Revue de musicologie* » actuellement en vigueur.

La suppression des ajouts et des rectifications au sein de la *Rdm* s'explique probablement par des contrôles de plus en plus stricts d'un comité de lecture exigeant. Les nombreuses vérifications effectuées avant la publication d'un texte rendent inutiles les corrections *a posteriori*.

Aussi, une rubrique intitulée « Correspondance » présente à cinq reprises les lettres reçues de lecteurs commentant une publication. On y trouve en 1978, par exemple, un résumé rédigé par Jean Gribenski du débat épistolaire entre Michel Poupet et Lesley Wright – cette dernière contestant une conclusion d'un article publié par Poupet en 1976[19].

Malgré l'intérêt que l'on peut porter à ces débats, ils n'occupent qu'une place minime au sein de la *Rdm* qui choisit de n'intégrer qu'exceptionnellement ces discussions à son contenu.

Enfin, entre 1975 et 2010, une partie spécifique intitulée « Les auteurs de ce numéro », initiée par Jean Gribenski, présente systématiquement ces derniers en fin de volume et, sa dernière apparition mise à part, a toujours été mentionnée dans le sommaire. En 1978, la version anglaise du résumé donne à la revue une dimension internationale.

Notes et documents

La rubrique suivante, en l'état actuel, s'intitule « Notes et documents ». Ayant pour ancêtre les « Documents »[20], cette section apparaît pour la première fois en 1928. Dédiée aux données empiriques trouvées ou retrouvées venant grossir le corpus des historiens de la musique – archives, manuscrits, partitions et bien d'autres – cette catégorie a connu plusieurs aléas[21]. En effet, la rubrique a opéré une sorte de chassé-croisé avec les « Nouvelles musicologiques et Documents » – elle-même née de la fusion des « Nouvelles musicologiques » et « Documents », deux sections indépendantes l'une de l'autre en 1920, puis fusionnées en 1921. On observe une sorte d'hésitation autour de la division ou de la fusion de ces trois catégories, hésitation quant à leurs fonctions respectives, renforcée par l'apparition des « Mélanges ». Le nombre de contributions, le contenu et la valeur de l'information véhiculée par chaque section, mais aussi la place accordée aux sources dans la recherche musicologique sont les éléments qui expliquent ces déplacements. Jean Gribenski confirme cela en expliquant l'arrivée du titre

19. Voir Michel Poupet, « À propos de deux fragments de la partition originale de *Carmen* », dans *Rdm*, 62 /1, 1976, p. 139-143 ; J[ean] G[ribenski], « Autour d'un fragment de la partition de *Carmen* », dans *Rdm*, 64/1, 1978, p. 109-111.

20. Première occurrence des « Documents » en 1920.

21. Il n'y a plus de « Notes et Documents » entre 1931 et 1950 et la section « Mélanges » les remplace de 1968 jusqu'à 1977 ; mais, par la suite, les « Notes et documents » s'installent définitivement au cœur de la *Revue de musicologie*.

« Notes et documents » : « Beaucoup mieux que “Mélanges”, il nous semblait convenir au contenu de cette rubrique : des articles plus brefs, plus étroitement centrés sur une ou des sources[22]. »

En 1920, les « Documents » occupent officiellement une rubrique indépendante des « Nouvelles musicologiques ». Les textes sont courts et ne présentent pas un auteur mais plutôt un document « communiqué par ». Par la suite, les « Nouvelles musicologiques » et les « Documents » fusionnent en raison de la proximité de leurs fonctions. Les deux rubriques ont pour objectif d'informer de l'actualité musicologique. Mettre en mots un concert, rendre compte d'un événement ou signaler la redécouverte d'un document, l'essentiel est de tenir le lecteur informé des nouveaux éléments du paysage musicologique.

En 1928, on assiste à la première apparition officielle des « Notes et documents » : une page et demie contenant trois courtes notes. Ces dernières ne sont ni commentées ni analysées et mentionnent encore une fois un objet musicologique « communiqué par ». La séparation entre les « Nouvelles musicologiques » et les « Notes et documents » va de pair avec le nombre croissant des propositions reçues par la *Rdm* et la volonté naissante de distinguer la nature de l'information ; événement d'un côté, document de l'autre.

En 1931, la section « Notes et documents » disparaît jusqu'en 1950. Entretemps, on retrouve les « Nouvelles musicologiques », tantôt seules, tantôt accompagnées des « Documents »[23]. On peut avancer plusieurs hypothèses pour expliquer cette substitution de rubriques : un engouement moindre pour des documents en lien avec la Seconde Guerre mondiale, des questions musicologiques et sociales plus urgentes à développer ou encore un intérêt croissant de la musicologie pour le présent. De plus, dès les « Nouvelles musicologiques et documents », en 1932, des changements symboliques importants ont lieu au sein de la rubrique : on trouve enfin la signature de l'auteur à la fin du document présenté et la mention « communiqué par » disparaît. En 1950, le retour définitif des « Notes et documents » marque le début d'une nouvelle typographie. Peu à peu, les textes de la rubrique s'allongent, s'étoffent et font apparaître les réflexions des auteurs. S'opère alors un véritable changement de la fonction des « Notes et documents » : il ne s'agit plus d'informer mais aussi de commenter et d'analyser l'information.

En 1968, une autre rupture matérielle interpelle le lecteur : les « Mélanges » remplacent les « Notes et documents »[24]. Peut-être est-ce dû à la volonté de rassembler les « Nouvelles musicologiques » (celles-ci s'arrêtent en 1970) et les

22. Entretien avec Jean Gribenski (rédacteur en chef de la *Revue de musicologie* entre 1974 et 1984), mars 2017.

23. Entre 1932 et 1934 puis à nouveau entre 1937 et 1942.

24. Juste avant, en 1967, les « Notes et documents » ressemblent fortement à ce qu'ils sont aujourd'hui : des articles plus longs, signés par un auteur.

« Documents » en une seule rubrique, ou à un trop grand éloignement de la « Note » de son aspect premier. Finalement, en 1978 les « Notes et documents », méconnaissables par rapport à leurs ancêtres les « Documents », réapparaissent pour se maintenir jusqu'à nos jours.

Derrière ces altérations des « Notes et documents » transparaît un véritable basculement du rôle du chercheur. Ce dernier n'a plus pour unique tâche de trouver l'information, mais se doit désormais de la commenter et d'inscrire la valeur de sa découverte dans le paysage musicologique de son temps. La diversité des sujets proposés au lecteur, l'accès facilité à l'information et la profusion de cette dernière demande de la part du chercheur un effort supplémentaire pour inscrire et situer son document dans les connaissances actuelles. En raison des ressources numérisées multiples les informations sont aussi nombreuses et variées qu'instables. La critique des sources se double ainsi d'une nécessité d'évoquer l'importance et la qualité de leur découverte.

Documenter les publications de façon pertinente et précise a toujours été au centre des préoccupations de la *Rdm* ne serait-ce que par la présence de notes de bas de page dès le premier tome du *Bulletin de la Société française de musicologie* en 1917. Selon Anthony Grafton, « seul l'usage des notes en bas de page autorise l'historien à faire de ses textes, non pas des monologues, mais des conversations auxquelles les savants qui leur sont contemporains, comme leurs prédécesseurs et comme leurs successeurs, peuvent prendre part[25] ».

Les choix éditoriaux s'ajustent à la demande, et la façon dont se sont développés les « Notes et documents » répond aux préoccupations des lecteurs et de la communauté scientifique des sciences humaines et sociales. Proposer aujourd'hui un « Notes et documents » tel qu'il apparaissait en 1917 n'aurait aucun sens pour un public de musicologues ou exigerait du lecteur qu'il s'improvise chercheur un court (ou long) instant pour situer la découverte qu'on lui soumet.

Les rubriques bibliographiques

Les rubriques « Bibliographie », « Bibliographie musicale » et « Périodiques » occupent une place importante au sein de la *Rdm* entre 1917 et 1974. La catégorie « Périodiques », qui recense par ordre alphabétique de nombreux textes consacrés à la musique parus dans la presse écrite, disparaît définitivement à partir de 1967 suite à la création du *Répertoire international de littérature musicale*. Les deux autres rubriques « Bibliographie » et « Bibliographie musicale », en revanche, changent de titre en 1975 pour devenir les « Comptes rendus livres » et les « Comptes rendus musique » et, à l'exception de quelques années d'interruption

25. Anthony Grafton, *Les origines tragiques de l'érudition. Une histoire de la note en bas de page*, trad. de l'anglais, Paris : Seuil, 1998.

entre 1983 et 1990, elles maintiendront leur place jusqu'aux livraisons de la *Rdm* les plus récentes. Par-delà leurs intitulés fluctuants, les recensions de livres et d'éditions musicales fournissent la matière principale des rubriques bibliographiques et constituent un pilier séculaire de la *Rdm*. C'est sans doute à travers elles, plus encore qu'à travers les « Articles », qu'est donnée à voir une image globale de la discipline musicologique.

D'une demi-page pour les plus courts à quatre ou cinq pages pour les plus fournis, les compte rendus d'ouvrages ou d'éditions musicales visent à présenter de manière synthétique – mais aussi critique – le contenu de publications de langues française ou étrangères. Chaque numéro compte généralement entre dix et vingt comptes rendus (livres et musiques confondus), même si certains numéros peuvent parfois en compter plus de trente ou, à l'inverse, n'en compter aucun. Sortes de « forums de discussions », ces rubriques bibliographiques rendent ainsi manifeste la vitalité des activités musicologiques. Les nombreux comptes rendus de chaque numéro permettent de quadriller le territoire de la discipline tout en en dessinant implicitement les frontières. N'y sont présentées que des publications appartenant au champ musicologique et pour lesquelles un auteur accepte d'écrire un compte rendu, les régions sous-disciplinaires étant réparties entre différents spécialistes.

La dernière partie de la *Rdm* est aujourd'hui consacrée aux « Publications reçues ». Cette rubrique apparaît en 1967 sous le titre de « Livres reçus », puis adopte son titre définitif dès l'année suivante. Étroitement liée aux « Comptes rendus », elle complète le dispositif de présentation kaléidoscopique de la discipline en classant alphabétiquement par nom d'auteur plusieurs dizaines de publications. Ainsi, le lecteur peut observer, à sa guise, le nombre de comptes rendus effectués par rapport au nombre de publications reçues, le nombre de sociétaires ou de non sociétaires alimentant la *Rdm*, la variabilité des sujets couverts par les « Publications reçues », etc.

Les rubriques « Comptes rendus » et « Publications reçues » exposent certains choix éditoriaux de la *Rdm* : l'approche est révélatrice d'une partie des enjeux et des partis pris de la *Rdm*. La clarification du processus éditorial des rubriques bibliographiques constitue une invitation, adressée au lecteur, à interagir et à contribuer aux livraisons futures.

Signalons également ce que ne contient pas la *Rdm* aujourd'hui. Il n'y a ni glossaire, ni lexique, donc pas d'accès possible pour un lecteur non spécialiste. Pas de couleur non plus, la sobriété de la présentation n'en étant que renforcée – même si des questions budgétaires interviennent sans doute à ce sujet. Il n'y a pas d'enregistrement ni de disque accompagnant la *Rdm*, laissant la place à un discours verbal ininterrompu, au contenu scientifique solidement documenté et à un objet au service du propos qu'il contient.

La *Revue de musicologie* comme organe de la Société française de musicologie

Si le noyau scientifique occupe la majeure partie de l'espace matériel et symbolique de la *Rdm*, cette dernière constitue également, par certains aspects, une fenêtre ouverte sur la vie et les activités de la Société française de musicologie.

De 1917 à nos jours : célébrations de la communauté musicologique

En premier lieu, les nécrologies ou les hommages rendus aux personnalités disparues ont toujours eu leur place dans la *Revue de musicologie*. Le tout premier numéro du *Bulletin* signale déjà, en 1917, une section « Aux morts ». La rubrique « Nécrologie » fait son apparition dans le tome 1, n° 4 de 1919 et réapparaîtra continuellement dans près d'un numéro sur deux. Si elle précède immédiatement la bibliographie au début des années 1920, un nouvel emplacement lui est attribué à partir de 1927 puisqu'on la retrouve alors généralement en fin de numéro, avant ou après les « Séances de la société », puis avant ou après les « Auteurs de ce numéro ». Consacrés à une ou plusieurs personnalités de la sphère musicologique, les textes nécrologiques sont brefs – ils ne s'étendent que rarement au-delà d'une page – et se bornent à retracer les grandes lignes de la carrière du défunt[26].

Certains membres importants de la Sfm ou certaines figures internationales de la musicologie font l'objet, à l'occasion de leur décès, d'hommages plus développés prenant la forme de notices bio-bibliographiques de dix ou vingt pages incluses dans la rubrique « Articles ». C'est notamment le cas pour André Pirro en 1944, pour Yvonne Rokseth en 1948, pour Alfred Einstein en 1952, pour Paul-Marie Masson en 1954 ou encore pour Marc Pincherle en 1975. À cela, il faut encore ajouter des hommages rendus à travers les actes scientifiques eux-mêmes, à l'image du numéro spécial « André Schaeffner » de 1982, réunissant les contributions de nombreux musicologues, ethnomusicologues et ethnologues.

À travers l'espace réservé au sein de la *Rdm* à la rubrique « Nécrologie », comme aux hommages spécifiques, la Sfm se présente et se représente comme une communauté solidement unie par des intérêts et des compétences partagées, mais aussi par des liens interpersonnels d'estime et / ou d'amitié. Les discours nécrologiques peuvent être interprétés comme les marques répétées d'une solidarité de groupe, les célébrations rituelles d'une appartenance commune. En outre, par les revendications d'héritages ou les constructions de traditions de recherche qu'ils autorisent, ils font apparaître la profondeur historique de la discipline.

26. Voir la contribution de Thomas Soury dans ce volume.

Autre rubrique durable de la *Rdm*, les « Publications de la Société Française de Musicologie », souvent accompagnées des « Dernières publications des membres de la société », prennent place à la fin de nombreux numéros entre 1925 et 2007, avant ou après les pages de publicités diverses. De fait, par son format et sa présentation, cette rubrique consiste davantage en une information commerciale qu'en une communication scientifique : seuls figurent les titres et les prix des ouvrages, lesquels sont classés sur deux ou trois pages par « séries » (Monuments de la Musique ancienne, Documents et Catalogues, Études).

De 1917 à la fin des années 1970 : vie et mort des rubriques institutionnelles

La *Rdm* a également hébergé quelques rubriques donnant concrètement à voir les rouages internes de la Sfm. Les « Statuts » de la société ont ainsi été publiés ponctuellement et à intervalles irréguliers, à chaque fois qu'une nouvelle rédaction en était votée en assemblée générale – soit en 1917, 1932, 1942, 1968, 1988 et 1994. Ils se présentent comme une série d'articles rigoureusement numérotés et classés par catégories sur six ou sept pages. Ces textes de forme juridique renseignent précisément le lecteur quant au but et à la composition de l'association, son administration et son fonctionnement, les ressources financières dont elle dispose, les modalités de modification de ses statuts et de sa dissolution, son règlement intérieur.

La rubrique « Séances de la société » – initialement intitulée « Comptes rendus des séances et des communications » dans les numéros du *Bulletin* parus entre 1917 et 1922 – offre une autre forme de plongée dans la vie de la Sfm jusqu'en 1977. Transcriptions plus ou moins synthétiques du déroulement des réunions au sein du siège de la Sfm, les quelques pages des « Séances de la société » permettent au lecteur de s'immerger dans les discussions scientifiques et de se familiariser avec les projets de recherche et les domaines de comptétences des différents membres. Présente dans une grande majorité de numéros de 1917 jusqu'en 1977, cette rubrique disparaîtra par la suite.

De 1939 à 1974, la *Rdm* a également assuré la publication annuelle des comptes de la Sfm sous forme de tableaux listant les recettes et les dépenses. Initialement intitulée « Situation financière », cette courte rubrique se stabilise sous le titre de « Comptes de l'année » à partir de 1946.

Cette double disparition progressive des « Séances » et des « Comptes » de la Sfm signale une nouvelle politique éditoriale qui s'impose dans la seconde moitié des années 1970, explique Jean Gribenski évoquant la volonté de s'éloigner quelque peu de la vie interne de la Sfm pour mieux recentrer le discours sur des préoccupations scientifiques[27].

27. Voir la contribution de Jean Gribenski dans ce volume.

Des années 1970 à nos jours : émergence de rubriques scientifiques

Au moment où disparaissent les rubriques centrées sur le fonctionnement institutionnel, juridique ou financier de la Sfm, d'autres rubriques concernant ses activités plus proprement scientifiques font progressivement leur apparition. Dès 1961, la *Rdm* se met à publier ponctuellement la « Liste des membres de la société » dans laquelle sont inscrits, sur plusieurs pages, les noms des membres et leurs adresses personnelles. Dans le même registre, des « Index généraux » référençant l'intégralité des contributions de la *Rdm* sont établis à partir de 1966[28]. Y figurent par ordre alphabétique les auteurs d'articles, de notes, de documents ou encore de nécrologies, ainsi que les titres de leurs textes. Le lecteur dispose ainsi d'un outil précieux lui permettant de se repérer dans l'immensité et la diversité de la production musicologique hébergée par la *Rdm* sur plusieurs dizaines d'années.

À partir de 1971, on peut également trouver dans certains numéros des comptes rendus d'événements scientifiques organisés sous l'égide de la Sfm. Ces rubriques, diversement intitulées « Journées d'étude de la Société Française de Musicologie », « Conférences de la Société Française de Musicologie » ou encore « Colloques », consistent en quelques pages résumant les thématiques et les enjeux soulevés lors de ces manifestations. On trouve par exemple, en 1973, au sein du tome 69/2 deux comptes rendus des journées d'études de la Sfm et des journées « Informatique Musicale »[29]. Leur apparition irrégulière se traduit par leur place instable au sein de la *Rdm*, puisqu'on les trouve tantôt incluses dans les rubriques bibliographiques, tantôt isolées en milieu ou en fin de numéro.

Le « Protocole de rédaction », enfin, fait irruption dans la *Rdm* à partir de l'année 1983. Ensemble de consignes typographiques et de modalités de soumission d'article, il tient sur une page et s'adresse aux futurs auteurs. À l'image de la rubrique « Publications reçues », le « Protocole » engage le lecteur à s'impliquer dans la production musicologique. À partir de 1997, il en vient même à occuper la troisième de couverture[30].

• • • • •

28. Archives de la Sfm, boîte 38, « Index des tables des matières de la Revue : 1917-1966, 1967-1981, 1984-1991 ; correspondance avec le RILM ».

29. « Journées d'études de la Société française de musicologie (Aix-en-Provence, 7-9 septembre 1973) », dans *Rdm*, 59/2, 1973, p. 306-307 ; Catherine Michaud-Pradeilles, « Journées "Informatique Musicale" (C.N.R.S., 8-10 octobre 1973) », dans *Rdm*, 59/2, 1973, p. 308-311.

30. À partir de 2011, le protocole de rédaction n'est plus publié en troisième de couverture, mais il est téléchargeable sur le site de la Sfm.

En guise de conclusion, on peut remarquer que nombre d'évolutions relatives à l'organisation matérielle et à la structuration interne du *Bulletin*, puis de la *Rdm*, peuvent être interprétées comme différents indices d'un grand mouvement de spécialisation et d'autonomisation qui saisit la discipline musicologique en France tout au long du XX^e^ siècle et au début du XXI^e^ siècle. L'apparition de couvertures aux illustrations et symboles spécifiques, la mutation de la structure typographique des articles, la transformation du rôle de la section « Notes et documents », ou encore l'effacement des rubriques directement liées à la Société française de musicologie au profit de rubriques tournées vers des enjeux plus scientifiques, pour ne citer que quelques exemples, constituent autant d'objectivations de cette puissante tendance transversale qui, progressivement, voit s'accroître l'attention portée aux procédures de production des connaissances proprement musicologiques.

Enfin, il est à noter que notre réflexion elle-même et, plus généralement, la présente livraison de la *Rdm* participent elles aussi, à leur façon, de ce même mouvement. En opérant ce retournement critique sur soi et sur son histoire, ce numéro consacré au centenaire de la *Rdm* constitue un exercice de réflexivité qui, scrutant ses manières de faire et ses principes constitutifs, ses supports propres et ses acquis spécifiques, est tout à fait caractéristique des sphères d'activité parvenues à un état d'autonomisation avancée[31]. Cet article rejoint et prolonge la logique même de l'objet qu'il interroge.

31. À l'instar de la logique des champs dégagée par Pierre Bourdieu. Concernant le champ scientifique, voir notamment Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris : Raisons d'agir, 2001.

• • • • •

LES AUTEURS Doctorante contractuelle en deuxième année en musique et musicologie à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV) sous la direction conjointe de M. Frédéric Billiet et de Mme Alice Tacaille, Nancy Hachem obtient une licence en Droit à l'université René Descartes (Paris V) avant d'entamer ses études musicologiques. Sa thèse porte sur les archives du Parlement de Paris et la musique au XVIe siècle. Elle est également membre du Bureau des jeunes chercheur.e.s de l'IReMus et représentante des doctorant.e.s au Conseil de laboratoire de l'Institut de recherche en musicologie depuis janvier 2016. Nancy Hachem oriente ses recherches actuelles autour des archives juridiques et de la musique en les envisageant comme un ensemble apportant un éclairage inédit sur la vie musicale au XVIe siècle. Contact : nancypopro@gmail.com

Alexandre Robert est ATER à l'UFR de musicologie de l'université Paris-Sorbonne et membre de l'IReMus. Après avoir été formé en musicologie et en sciences sociales, il a été doctorant contractuel à l'université Paris-Sorbonne entre 2012 et 2015. En 2016, il a soutenu une thèse sur la pratique de la composition de Déodat de Séverac sous la direction d'Hyacinthe Ravet. Ses travaux portent plus généralement sur le champ musical français sous la IIIe République et se situent au croisement de la musicologie et la sociologie. Il a publié dans diverses revues telles que *Musicologies*, *Revue musicale de l'OICRM* ou *Revue Musicorum*, et a codirigé en 2014 avec Irina Kirchberg un ouvrage collectif intitulé *Faire l'art. Analyser les processus de création artistique* paru en 2014 chez L'Harmattan. Contact : alexandre.vpr@hotmail.fr

RÉSUMÉ Cet article traite successivement des formes matérielles et de l'organisation interne du *Bulletin de la Société française de musicologie* – ancêtre de la *Rdm* (1917-1921) – et de la *Revue de musicologie*. Il étudie tant l'objet lui-même que l'agencement intellectuel du *Bulletin* et de la *Rdm* à travers le va-et-vient de leurs rubriques de 1917 à nos jours. Nombre d'évolutions relatives à l'organisation matérielle et à la structuration interne du *Bulletin*, puis de la *Rdm*, constituent différents indices d'un grand mouvement de spécialisation et d'autonomisation qui saisit la discipline musicologique en France tout au long du XXe siècle et au début du XXIe siècle.

ABSTRACT *This article discusses the material composition and internal organization of both the* Bulletin de la Société française de musicologie*—the ancestor of the* Revue *(1917-1921)—and the* Revue de musicologie *itself. It studies the physical object and the intellectual layout of the* Bulletin *and the* Revue *by viewing the transformations of its sections from 1917 to the present day. The evolution of the material organization and the internal structure of the* Bulletin *and the* Revue *demonstrates the great movement towards specialization and independence that characterized French musicology during the twentieth and earlier twenty-first centuries.*

• • • • •